vers la fin du 4e siècle. Le roi de Bourgogne, Sigismond, la dota en 515 si richement qu'elle avait autrefois 500 moines. C'est ici que Rodolphe Ier, roi de la Transjurane, fut couronné en 888. Les Augustins s'y établirent en 1188; l'abbé relève immédiatement du St-Siége; il porte le titre de comte et d'évêque de Bethléhem in partibus. La plupart des capitulaires donnent les leçons du collége. Le couvent renferme plusieurs œuvres d'art antiques: ainsi un vase sarrasin, don de Charlemagne; une crosse d'or avec des figurines d'un pouce de relief et d'un travail exquis; une coupe d'agate provenant encore de Charlemagne; une autre coupe donnée par la reine Berthe (p. 142); un très bel Evangile etc. Des inscriptions romaines sont engagées dans le mur du cimetière et de la tour de l'antique église.

Les bains de Lavey (1333′), à 1/2 l. S. au-dessus du pont de St-Maurice, sur la r. dr., sont très fréquentés. La source, qui a 30° R., sort du milieu du Rhône et contient, entre autres, du chlorure et du sulfate de soude. Elle n'a été découverte qu'en 1831.

A dr., r. g. du fleuve, à une grande élévation au-dessus de la route, on aperçoit contre un rocher l'*Ermitage Notre-Dame-du-Sax*; puis, sur la route, la *chapelle de Verolliaz* qu'on suppose avoir été élevée à l'endroit où les 6000 soldats de la légion thébaine souffrirent le martyre. La route passe maintenant près de l'endroit où des torrents de boue se précipitèrent (août 1835) de la Dent du Midi sur la vallée et la couvrirent de débris de toute espèce et d'énormes quartiers de roc. On présume que la foudre, en frappant plusieurs fois la cime de la montagne, en aura détaché des masses de terre et de pierres; que celles-ci auront à leur tour entraîné des fragments du glacier et les moraines; que cette neige fondue, jointe à la pluie, se sera convertie en une lave de boue qui descendit lentement le long de la montagne, déracina de forts sapins, et emporta comme du liége des blocs de 12′ d'épaisseur (v. p. 47 et 54).

Sur toute la route, on a devant les yeux la cime large et neigeuse du *Mont-Velan* (p. 213). Le village d'*Evionnaz* est sur l'emplacement d'une ville détruite en 563 par une semblable catastrophe; c'était *Epaunum*, connu par le concile de l'an 517. Puis vient la belle cascade de ***Pissevache**, à quelques centaines de pas à dr. de la route (1 1/2 l. de Martigny). La *Sallenche*, qui sort des glaciers de la Dent du Midi, y fait une chute verticale de 120′.

Près de **Vernayaz** s'ouvre la gorge (étroite et à parois escarpées de 300′ de h.) du *Trient*, torrent que nous retrouvons sur le chemin de la Tête-Noire, dans la vallée de Chamouny (p. 189). On peut se rendre d'ici directement à Chamouny, sans passer par Martigny (R. 54). Le 21 mai 1834 eut lieu, près du pont du Trient, un sanglant combat entre les Haut-Valaisans conservateurs et les radicaux du Bas-Valais qui y furent défaits.

Avant d'arriver à Martigny, on passe la *Dranse* qui se jette dans le Rhône. A dr., sur une hauteur, *La Batia*, ancien château-fort des évêques de Sion, bâti en 1260 par Pierre de Savoie, détruit en 1518. On y arrive en 15 min. depuis le pont, par une montée un peu rapide; magnifique vue sur la large vallée inférieure du Rhône jusqu'au-delà de Sion, sur une partie des Alpes bernoises, en particulier sur le Sanetschhorn et une portion de la Gemmi; à 2 1/2 l. E. la Pierre à voir (v. ci-dessous), semblable à une tour; en bas, au N. le confluent de la Dranse et du Rhône, et plus loin, celui du Trient; Martigny et Martigny le Bourg; dans le ravin SO., le sentier de la Forclaz (p. 189), au-dessus duquel apparaissent les cimes des Aiguilles Rouges.

3 1/8 **Martigny** (1302′), all. *Martinach* (**Hôtel Clerc*, tout neuf, beaucoup d'Anglais; **Hôtel de la Tour*, ch. 2, déj. 1 1/2, d. 3, s. 3/4; *Grande-Maison Poste*, ch. 1 1/2, déj. 1, s. 1/2; *Cygne*). Martigny, l'*Octodurus* des Romains, siége épiscopal du Valais du 4e au 6e siècle, est une petite ville animée en été par le concours des étrangers; ici se rencontrent la grande route du Lac-Majeur (R. 60) par le Simplon, la route d'Aoste (R. 57) et de Turin par le Grand-St-Bernard, et le sentier qui mène à Chamouny par la Tête-Noire ou le Col de Balme (R 54 et 55). La prévôté de Martigny soulage de temps en temps les frères Augustins qui dirigent l'hospice du St-Bernard (p. 199).

Un peu plus haut, sur la route du Grand-St-Bernard, est situé *Martigny le Bourg* (Lion, Trois Couronnes) dans le voisinage duquel croît un excellent vin (*Coquempey* et *la Marque*, tous deux connus des Romains). L'eau à boire est mauvaise.

Dans ce coin de la vallée du Rhône, on trouvait encore naguère le crétinisme dans toute sa repoussante laideur; aujourd'hui on ne voit plus guère que de vieux crétins. Le mal commence à disparaître, depuis qu'on veille à la salubrité des demeures. Le costume de laine brune des hommes de cette contrée est original. — Les marécages de la vallée inférieure du Rhône produisent une petite espèce de *mouches* aux aîles d'un noir de crêpe, très incommodes, surtout le soir; on est obligé de fermer de bonne heure les fenêtres de la chambre à coucher.

Des piétons vigoureux et exempts de vertige gravissent depuis Martigny (guide 6 fr., mulet 6 fr.) ou depuis Sembranchier (p. 197), la **Pierre à voir** (7591′), pointe de roc calcaire dans la chaîne qui sépare la vallée du Rhône de celle de Bagne. Elle présente une magnifique vue sur les Alpes depuis le Montblanc au Mont-Cervin, depuis la Dent de Morcles à la Jungfrau; sur les vallées du Rhône, d'Entremont, de Bagne et sur le glacier de Gétroz, qui a occasionné en 1818 une effrayante inondation (p. 197). La façade postérieure de l'hôtel de la Tour à Martigny marque la „*Hauteur de l'inondation occasionnée par la rupture du Giétroz, le 16 juin 1818.*"

51. De Genève à St-Maurice
par Thonon, sur la rive méridionale du Léman.

17 5/8 lieues. Diligence de nuit en 9 h. Bateau à vapeur, v. p. 164. Chemin de fer projeté.

La route passe près des nouvelles constructions de l'ancienne Porte de Rive; à dr., belle vue sur le Salève (p. 163) et le Môle

(p. 180); au fond le Buet (p. 182) et le Montblanc (p. 187). Nombreuses villas le long du lac. Au-delà de *Corsier* la frontière sarde; on entre dans le *Chablais*. Jusqu'à

3²/₈ **Douvaine** (passeport et douane), on traverse une plaine uniforme, puis montagneuse.

3²/₈ **Thonon** (1231′) *(Balance, Ville de Genève)*, ancienne capitale du Chablais, et ancienne résidence des comtes et ducs de Savoie; beaux édifices modernes et vaste terrasse au haut de la ville, où se trouvait le château ducal détruit en 1537 par les Bernois. Plus loin, près du lac, *Ripaille*, résidence du duc *Victor Amédée VIII* (v. p. 168) de Savoie qui prit le froc et mourut dans le couvent voisin, fondé en 1451. Il ne reste presque aucun vestige du château; le couvent n'est plus qu'une ferme et l'église une grange. Beau pont sur la *Dranse*, qui s'enfle au commencement de l'été par la fonte des neiges du Chablais.

De Thonon à Servoz (deux journées de marche, excursion très intéressante), remonter la vallée de la Dranse jusqu'à *Morzine*, environ 7 h., puis par le Col de Jourplaine (6527′) à (4 l.) Samoëns (2186′) *(Croix d'Or)* et à Sixt (2293′) *(Hôtel du fer à cheval)*. Le chemin de la vallée de la Dranse est surtout intéressant pour les géologues, la vallée traversant complètement l'ancienne moraine d'un bras du glacier du Rhône. Sur le col de Jourplaine, petite chambre propre, lit passable et bon accueil (vin) dans le *Chalet de la Gelaiez* situé un peu au S. de l'arête de la montagne et à g. du sentier. (D'ici à Champéry par le *col de Couz* (6064′) avec guide en 4 h. v. p. 179.)

La contrée de Sixt, à la base O. du Buet (p. 182), est grandiose, et présente une foule de cascades. A l'extrémité de la vallée, 3 l. de Sixt, près du *Fond de la Combe*, se trouve une cascade dans une voûte de neige longue de 100 pas; on peut y aller en voiture. Bonne route de Genève par *St-Jeoire* et *Taninge* (1985′); 9 h. en voit. Omnibus chaque jour.

De Sixt à Servoz (p. 196) 9 h. de marche environ (6 h. de montée jusqu'au Col d'Anterne, 3 h. de descente jusqu'à Servoz) sentier pour chevaux par intervalles. Guide nécessaire des chalets au col d'Anterne. Pour aller de Samoëns au col d'Anterne, inutile de faire le détour par Sixt; 20 m. avant le village on descend à dr., le long du ruisseau, en se dirigeant vers la cascade qu'on voit de loin. Plus tard on passe au-dessous après avoir gravi la première hauteur, puis on entre dans une haute vallée au fond de laquelle une large cascade *(la Pisse)* se précipite des rochers. Arrivé à la hauteur de la cascade, on quitte le ruisseau pour se diriger à g. et monter au sommet de la paroi de rochers qu'on avait à g. en montant. Magnifique coup d'oeil sur le Buet; à l'E. bientôt une 3e cascade. Enfin à dr. vers les chétifs *Chalets d'Anterne*. De là (avec guide), en passant près d'un lac, en 1½ h. au Col d'Anterne (6970′) marqué par une croix. Vue magnifique sur le Montblanc. Descente ennuyeuse jusqu'à Servoz.

La grand'route de Genève quitte Thonon, traverse une forêt de châtaigniers, et passe près des bains sulfureux d'*Amphion*.

1⁶/₈ **Evian** *(Hôtel du Nord)*, petite ville bien située et connue par ses eaux alcalines. La maison des bains est au milieu de la ville; belle vue depuis le jardin qui s'élève en terrasse derrière l'établissement. C'est des environs d'Evian que Genève reçoit les meilleurs marrons et un miel blanc exquis.

Environ 2 l. plus loin se trouve *Meillerie* (p. 170) où dans la Nouvelle Héloïse, St-Preux et Mme Volmar trouvent un refuge contre la tempête. Autrefois Meillerie n'était abordable que du

côté du lac; mais Napoléon fit sauter le rocher pour établir la route du Simplon. Très belle vue près des *Valettes*, plus belle encore de la *Dent-d'Oche* (7493′); montée en 5 h.

3⁴/₈ **St-Gingolph** *(Poste)*, douane et bureau de passeports, au milieu d'une nature sauvage; on va voir par le lac, en bateau, la grotte *Viviers* et ses sources. La Morge, qui sort de la Dent-d'Oche et coule dans une gorge profonde, sépare la Savoie du Valais.

Jolie excursion en remontant la gorge et en se rendant à Port Valais par la montagne. Si l'on veut la prolonger, on suit la r. g. de la Morge jusqu'à *Novel* (pas d'aub.), 1¼ h.; guide pour gravir le **Blanchard** (aller et retour 3 h.); retour à St-Gingolph par la r. dr. de la Morge et de belles forêts (v. p. 172). De Novel à la cime de la Dent-d'Oche, 3 h.

Le *Bouveret* et *Port Valais* sont déjà dans la vallée du Rhône. *Port Valais*, le *Portus Vallesiae* des Romains jadis au bord du lac, en est aujourd'hui à plus d'une ½ l. (p. 174). Divicon, général des Helvétiens, y vainquit les Romains commandés par Lucius Cassius, l'an 105 av. J. C.

Près de la *Porte du Sex*, le Rhône en se rapprochant du flanc O. de la vallée, laisse à peine place à la route; c'est la clef du Valais de ce côté. On passe ici un pont sur le Rhône *(pont de Chessel)*; Roche est à ¾ l., Villeneuve ou Aigle à 1½ l. (p. 174); les chemins au travers de la marécageuse vallée du Rhône sont mauvais. Néanmoins, à cause du péage du pont, il n'est pas permis aux bateliers de conduire des voyageurs à Villeneuve.

2⁷/₈ **Vionnaz.** La famille *Stockalper* (R. 60) a fait construire un canal, il y a un siècle, tant pour le desséchement des marais que pour le transport des marchandises; mais il est resté inachevé. Il était parallèle à la route, depuis *Vouvry* (Poste, belle vue près de l'église), jusqu'à *Colombey* (couvent de nonnes, portique intéressant). Un pont en fil de fer (200′) relie les deux rives du Rhône entre Colombey et la station St-Triphon (p. 175).

Sur la hauteur près **Monthey** *(Croix d'or)* (1017′) s'élève un vieux château habité jusqu'en 1798 par le bailli. A 20 min. environ au-dessus de Monthey, on trouve dans une forêt de châtaigniers des blocs erratiques (p. 113), dont un énorme, *la pierre suspendue*, est en équilibre sur un espace à peine grand comme la main.

Monthey (1362′) est à l'issue du **val d'Illiez** long de 5 l., se dirigeant au SO. vers les montagnes de la Savoie, remarquable par ses sites sauvages, cascades, ponts hardis, plantes rares et sa race d'hommes robustes et intelligents. A *Champéry* (3760′), village supérieur de la vallée, à 3 l. de Monthey, on a ouvert, en 1856, un nouvel hôtel (**Hôtel de la Dent du Midi*) (ch. 1½, déj. 1½, d. a. v. 3, pension 5 fr.) d'où l'on gravit la ***Dent du Midi** avec guide (12 fr.), 8 h. pour monter, 5 h. pour descendre; les 2 dernières h. sur des éboulis sont pénibles. Vue grandiose sur la chaîne du Montblanc, analogue à celle du Faulhorn sur le massif de la Jungfrau; dans le fond au S. les Alpes du Dauphiné et du Piémont. On fera bien d'aller la veille coucher aux chalets de *Bonavaux* (2 h. S.), ainsi que de s'assurer de la qualité du vin et des vivres fournis à Champéry.

Bains de **Morgin**, à 3 l. O. de Monthey, source ferrugineuse; bon air, bonne auberge, modérée; grande affluence en été.

3 **St-Maurice** (p. 175) ne se voit que lorsqu'on y touche.

52. De Genève à Chamouny.

Distance 17 l.: Bonneville 5, Cluses 8, Sallanches 11 l. De là à Servoz 3 l., et de Servoz à Chamouny 3 autres lieues. C'est un long chemin (p. 164). Qui aime marcher, ne prendra la diligence que jusqu'à *St-Martin* (p. 181) où elle arrive vers 1 h. Le piéton n'arrivera guère plus tard à Chamouny que les petites voitures qui depuis Sallanches transportent les voyageurs de la diligence, car le trajet de St-Martin à Sallanches, le changement de voiture et le retour à St-Martin prennent 1 h. et une station à Servoz 20 min. En outre, on descend ordinairement de voiture pour la montée de *Chède* (1¼ l.), et pour celle du *pont Pélissier* (¾ l.). Le visa des passeports n'est plus nécessaire.

Diligences jusqu'à Sallanches en 6½ h. (10 fr.), et jusqu'à Chamouny en 12 h. (14 fr.). Le retour à Sallanches ne prend que 4 h., et de Sallanches à Genève 5 h. Deux entreprises transportent les voyageurs de Genève à Chamouny. Leurs voitures partent presque en même temps, le matin entre 6 et 7 h. La banquette est la meilleure place par le beau temps, à cause de la vue libre; le cabriolet couvert et placé à l'arrière, doit être préféré par la pluie; le coupé, protégé de toutes parts, est bon, mais a une vue plus bornée; depuis l'intérieur, la vue est presque nulle. Ces grandes voitures ne vont que jusqu'à Sallanches, d'où les deux compagnies expédient leurs voyageurs dans des chars légers. On fera donc bien en arrivant à Sallanches, de s'arranger promptement avec le conducteur et trois autres voyageurs pour s'emparer d'une voiture commode à quatre places, au milieu de tous les véhicules qui sont là tout attelés. Se garder des chars à bancs où étant assis de côté, la vue est incomplète.

Voituriers (p. 156). Prix ordinaire pour une voit. à 1 ch. de Genève à St-Martin ou Sallanches 30, de là à Chamouny 15 fr. En 1857 il fallait payer 40 fr. jusqu'à St-Martin, pour le retour 20 fr., le cocher ayant attendu un jour; pour une voit. à 1 ch. de St-Martin à Chamouny 25, retour 15 fr., le cocher ayant aussi attendu un jour à Chamouny; la course entière coûtait donc 100 fr. plus 5 fr. de pourboire. — Quand pour le retour à Genève si on ne veut pas prendre la diligence, il faut s'arranger avec un cocher pour tout le trajet; qu'on ne prenne pas la voiture seulement jusqu'à Sallanches ou St-Martin, car on tomberait à la merci des cochers pour la seconde moitié de la course.

Les **Hôtels** sur toute la route sont de nature à engager les voyageurs à ne faire leur dîner qu'à Chamouny où il y a bonne table d'hôte le soir.

La route traverse le nouveau quartier (p. 158), longe de belles villas et des campagnes qui se succèdent presque sans interruption jusqu'à **Chêne** (1271′), grand village genevois qu'on prendrait pour une ville. Le *Foron* forme ici la frontière de Savoie. Le premier village savoyard est **Annemasse** (1¼ l.) où l'on exhibe les passeports et ouvre les malles. On voit bientôt à dr., dans le lointain, les quatre tours du *château d'Etrambière*, au pied du *Petit-Salève*; puis, *Mornex* (p. 163). La route se rapproche de l'*Arve*, et passe la *Menoge* sur un beau pont moderne à deux arches.

La contrée s'embellit. La pyramide du *Môle* (5745′) forme le fond du paysage. Au-delà de **Nangy**, sur une petite colline boisée de pins, le *château de Pierre*, propriété d'un Anglais; près de **Contamine** (1278′), à g. sur le versant de la montagne, le *château de Villy*; de l'autre côté du village, sur un rocher en saillie, les tours en ruines de l'ancien *château de Faucigny*, qui a donné son nom à la province. La route est tout près du lit pierreux de l'Arve.

5 **Bonneville** (1369′) (**Couronne*, **Balance*, vin mousseux (Asti) 1 fr.), chef-lieu de la province, pittoresquement situé dans une fertile vallée, dominée à dr. par la cime escarpée du *Brezon* (5680′),

et à g. par le versant du Môle. Au-delà du beau pont qui traverse ici l'*Arve*, on a devant soi une *colonne* de 95′ de h., avec la statue du roi Charles-Félix de Sardaigne. Une inscription latine exprime la reconnaissance de la ville pour les travaux qu'il a fait exécuter dans le but de la préserver des inondations de l'Arve.

La route traverse pendant quelque temps des prairies basses, souvent inondées; la contrée, ensuite plus gracieuse, présente une large et fertile vallée couverte d'arbres fruitiers et ceinte de hautes montagnes. En face de **Vougy**, sur la r. dr., le *Giffre* se jette dans l'Arve. **Scionzier**, petit village où l'on relaie, est situé au débouché de la sauvage *vallée du Reposoir*. A g. sur une verte colline les ruines du *château de Mussel*. La route traverse l'Arve avant d'entrer à

3 **Cluses** (1524′) (*Ecu de France* à l'entrée, *Union*, à la sortie), petite ville, peuplée surtout d'horlogers et reconstruite après l'incendie de 1844. On s'engage alors dans une gorge étroite et profonde, traversée par la rivière. (Route de Taninge et de Sixt par la hauteur de *Châtillon*, p. 178).

Au-delà de **Balme**, ½ l. de Cluses, deux canons plantés sur la route près d'une auberge, procurent aux amateurs d'échos une petite jouissance (1 fr. le coup). A g., à 800′ d'élévation, sur la pente escarpée d'un rocher calcaire, l'entrée d'une grotte de stalactites, d'un accès difficile et dont la visite coûte 3 fr. par pers.

Non loin de **Magland**, un fort ruisseau s'échappe du rocher à côté de la route; *de Saussure* présume que c'est l'écoulement du petit *lac de Flaine* (4402′), qui est sur la hauteur. Magnifique écho. Les hauts rochers et les pointes escarpées qu'on voit à g. sont les *Aiguilles de Varens* (8435′). On aperçoit de loin la *cascade d'Arpenaz*, très belle à la suite de longues pluies.

La vallée s'élargit. La route traverse un terrain ravagé par des torrents de vase et de débris. On voit le Montblanc avant d'arriver à **St-Martin** (*Hôtel du Montblanc*, ch. 2, b. ½, déj. 1½, s. ¾). Un beau pont de pierre sur l'Arve, mène bientôt à la petite ville de Sallanches, reconstruite depuis l'incendie de 1840.

3 **Sallanches** (1861′) (*Bellevue, Léman*). Comme il y a table-d'hôte à 8 h. à Chamouny, on fera bien de laisser celle de Sallanches. A côté de la poste un petit café. Du pont on aperçoit pour la première fois, à l'extrémité de la vallée, les neiges éblouissantes du Montblanc qui se dessine si nettement qu'on s'en croirait tout près, quoiqu'il soit encore à 4 l. en ligne directe. Au-dessus du large lit de l'Arve, dans la même direction le *Mont Forclaz* (4620′), avec des pâturages au sommet, et des pins sur les flancs; au-delà s'élèvent les *Aiguilles du Goûté* et le *Dôme du Goûté*.

Le piéton (p. 180) ne passe pas à Sallanches; il continue directement sa route depuis St-Martin du côté de *Chède* (2 l.).

Les **Bains de St-Gervais** (1939′) restent sur la dr., à 20 min. de Chède. (Voit. à un chev. de Sallanches ou St-Martin à St-Gervais 6 fr.) Les environs de St-Gervais sont charmants; les Bains (eau sulfureuse de + 32°) très fréquentés en été, ont plus de 100 chambres, quelques salles, un mé-

dailler etc. Derrière les Bains, une belle cascade formée par le *Bon-Nant* (de *natare*; toutes les eaux de montagnes prennent en Savoie le nom de *Nant*). Le voyageur à pied peut visiter ces Bains à son retour de Chamouny, s'il quitte la route près des Ouches et retourne à Sallanches par le *Col de Forclaz* (ne pas confondre avec le passage du même nom près de Martigny, p. 189); ou mieux encore, par le *Col de Voza* (p. 191). Distance de Sallanches à Chamouny par l'un ou l'autre de ces cols, 7 à 8 l.; guide 5 fr. par jour.

Près de **Chède** (1924′) la route monte $1^1/_4$ l. assez rapide et sinueuse, sur les débris maintenant fertilisés d'un grand éboulement de terre qui eut lieu en 1751 depuis le mont *Dérochoir* à gauche. Elle décrit une grande courbe pour traverser le lit d'un torrent, le *Nant-Noir*, qui la rend impraticable après de longues pluies.

3 **Servoz** (2463′) *(Univers*, ch. 2, déj. 1, s. 1; *Balance)* a un *cabinet d'histoire naturelle*, où l'on vend des minéraux etc.; on en trouve un plus grand choix à Chamouny.

De Servoz à Sixt, par le *Col d'Anterne* v. p. 178. On va de Servoz en 4 à 5 h. aux chalets de *Villy*; on y couche; le lendemain matin on atteint le sommet du Buet et on descend à Sixt (p. 178); en sens inverse, le chemin est beaucoup plus pénible.

Au-delà de Servoz on passe la *Dioza*, qui sort du mont *Buet* (9568′). Un monument à g. rappelle le traducteur d'Horace, *F. A. Eschen*, qui périt (1801) en faisant l'ascension du Buet. On passe près d'une forge de cuivre; sur la hauteur les ruines du *château de St-Michel*; puis sur le *Pont-Pélissier* la rivière de l'Arve, qui sort ici d'une gorge profonde. La vallée de Servoz était autrefois un lac.

Le chemin suit ($^3/_4$ l.) l'arête escarpée des *Montets*, qui séparent la plaine de Chamouny de celle de Servoz. Arrivé sur la hauteur, on a tout près de soi l'énorme masse du Montblanc. L'impression qu'on éprouve ne peut se décrire.

„Il faisait nuit; nous approchions de la vallée de Chamouny, et enfin nous y entrâmes. Nous ne voyions que les grandes masses. Les étoiles se levaient l'une après l'autre, et nous remarquions à droite, par-dessus les cimes des montagnes, une lueur que nous ne pouvions nous expliquer. Claire sans éclat, comme la voie lactée, mais plus dense, assez semblable aux Pléiades, mais plus étendue, elle attira longtemps notre attention, jusqu'à ce qu'enfin, par le changement de notre point d'observation, elle prit la forme d'une pyramide reflétant une lueur qu'on ne peut comparer qu'à celle du ver luisant; c'était, à n'en plus douter, la cime du Montblanc. La beauté de ce spectacle était extraordinaire; on ne rattachait qu'avec peine à la terre cette masse entourée d'étoiles, resplendissante comme elles d'un éclat, moins vif mais d'une vaste étendue. On voyait devant le Montblanc toute une série de montagnes neigeuses, dont les flancs étaient couverts de pins; d'énormes glaciers se frayaient un chemin entre ses noires forêts jusque dans la vallée. La vallée de Chamouny est très élevée; elle a sept (51.) lieues de long et s'étend à peu près du N. au S. Ce qui la caractérise, c'est que au lieu d'être plane au milieu, elle se relève et s'évase comme une coupe depuis l'Arve jusqu'aux hautes montagnes qui l'enceignent. La paroi orientale, de laquelle descendent sept glaciers, est formée par le Montblanc, ses contreforts et les masses de glace qui comblent les immenses gorges qui les séparent.“ Goethe, nov. 1779.

Les Ouches (2949′) ou *les Houches* (*Hôtel des Glaciers*, dont l'extérieur promet peu), premier village de la vallée de Chamouny, à mi-chemin de Servoz et de Chamouny, est connu par son excellent miel. Les glaciers se rapprochent, mais d'abord ils ré-

pondent peu à l'attente qu'on s'en fait, à cause du grandiose entourage; d'abord le *glacier du Gria*, puis le *glacier de Taconay*; plus loin le *glacier des Bossons* avec ses hautes pyramides bleues de glace, près du village du même nom; il pénètre plus avant qu'aucun autre dans la vallée. Dans le lointain on aperçoit le *glacier des Bois*, le plus grand de la vallée, et l'avant-poste de la *Mer de Glace*. Un peu au-dessus du glacier des Bossons, le chemin passe sur la r. dr. de l'Arve.

Chamouny (3238') ou **Chamonix**. On lui donne aussi le nom de **Prieuré**, d'une abbaye de Bénédictins fondée ici au 12e siècle.

53. Chamouny et Environs.

Hôtels. *Hôtel royal de l'Union, *Hôtel de Londres et d'Angleterre, ch. 2, b. 1/2, déj. 2, t. d'h. à 5 et 8 h. 3 fr.; le vin le plus modique 3 fr. la bouteille, bière 1 1/2, s. 1. *Hôtel de la Couronne (ch. 2, déj. 1 1/2), un peu plus modéré. *Hôtel de Saussure; Hôtel Montblanc. En dehors des tables d'hôte on paie presque le même prix et même davantage pour un léger repas.

Guides et mulets. Guide superflu pour les promenades ordinaires à la Flégère, et au Montanvert. Nous décrivons si exactement les chemins qu'il est presque impossible de s'égarer; on rencontre, en outre, partout des voyageurs ou des habitants de la vallée. Pour le Chapeau, on peut prendre un guide, depuis les Tines, où se trouvent ordinairement des enfants qui se contentent d'1 à 2 fr. Du Chapeau au Montanvert par la Mer de glace 1 1/2 à 2 fr. Les journées ordinaires de guide se paient 6 fr., mais on en trouve à meilleur compte. Les prix des courses extraordinaires sont: le Jardin 10 fr., Buet 15, Grands Mulets 40, Col du Géant 50, Montblanc 100 fr. Les guides de Martigny ne peuvent pas exercer leur profession à Chamouny, mais cette défense ne s'étend pas à ceux de la Suisse allemande. La plupart des guides de Chamouny sont loyaux et savent leur métier. Un mulet coûte 12 fr. par jour, plus 1 fr. de pourboire. C'est le prix qu'on demande ordinairement tant pour la Flégère que pour le Montanvert. Guide pour Martigny 12 fr., mulet 24 fr. (parce qu'il faut payer le retour) et 1 fr. de pourboire.

Minéraux et agates du Rhin en vente dans plusieurs endroits. On est exposé à acheter aussi des verres colorés au lieu de cristaux de montagne.

Glaciers, et leur formation, v. Introd. XIII.

La plupart des voyageurs ne restent ici qu'un jour; ils gravissent, le matin, le Montanvert (p. 185) SE. ou le Chapeau (E.), pour embrasser du regard la Mer de Glace; l'après-midi, ils vont à la Flégère (p. 184) montagne au N., pour avoir en face toute la vallée, le Montblanc et la Mer de Glace. On reste de cette manière à l'ombre, et d'ailleurs, vu de la Flégère, le Montblanc est mieux illuminé l'après-midi que le matin. L'excursion sur la Flégère prend au moins 5 h. (2 1/2 pour monter, 1/2 h. de station, 1 3/4 pour redescendre); celle du Montanvert ou du Chapeau avec la source de l'Arveiron, 5 autres heures

On réunit fréquemment la course du Montanvert et celle du Chapeau: de Chamouny au Chapeau 2 h., du Chapeau au Montanvert par la Mer de glace 1 1/2 h., du Montanvert à Chamouny 2 h. Il faut pour cela une tête à l'abri du vertige. — Celui qui vient de l'E. et a passé la nuit à la Tête Noire (p. 189) ou au Col de Balme (p. 190), remplit convenablement la journée en quittant la route avant Les Tines (p. 186) et en allant au Chapeau ou aux Bois pour voir la source de l'Arveiron. — Des marcheurs exercés vont le premier jour au Breven (9 h. aller et retour), à la source de l'Arveiron, puis encore à l'auberge du Montanvert, où ils passent la nuit. Le lendemain ils pénètrent sur la Mer de Glace jusqu'au Jardin, et retournent le soir à Chamouny. C'est 12 h. de marche par jour. Le Breven et le Jardin réclament un guide. — La cascade du Pèlerin, précédemment chute d'eau intéressante, près du glacier des Bos-

sons, à 11. E. de Chamouny, a été détruite par les grandes eaux. Le glacier des Bossons (p. 183), même par un temps couvert, et qu'on n'a pas de vue à espérer, est un joli but de promenade pour l'après-midi; aller et retour 3 h.: par la route des Ouches aller jusqu'au pont de l'Arve (*pont Perolata*), puis là se diriger à g. vers „*l'Hôtel des Pyramides*" (cabane) qu'on voit de loin, traverser le glacier et revenir en passant devant la cascade du Pèlerin.

La **vallée de Chamouny** (3238′) longue de 5 l. et large de 15 min., est traversée par l'*Arve*, et court en droite ligne du NE. au SO. jusqu'aux *Ouches*; elle est bornée au SE. par la chaîne du Montblanc avec les énormes glaciers du *Tour*, d'*Argentière*, des *Bois (Mer de Glace)*, des *Bossons*; et au NO. par les pointes des *Aiguilles Rouges* et du *Breven*. La population de la vallée est d'environ 4000 âmes. Un *prieuré* de Bénédictins défricha la vallée au commencement du 12e siècle. Elle était en si mauvais renom qu'on ne s'y engageait qu'armé, et qu'on passait la nuit dans des tentes protegées par des sentinelles. Les habitants passaient pour n'être qu'une horde de brigands; on ne nommait leure repaire que les *montagnes maudites*; et lorsque l'évêque de Genève, *St-François de Sales* (qui résida à Annecy de 1602 à 1622) visita à pied ces contrées sans aucun sentier battu, on pensait alors que cette seule visite lui valait l'auréole du saint. La vallée ne fut mieux connue que lorsque deux Anglais, MM. *Pococke* et *Wyndham* la parcoururent en tous sens en 1740, et publièrent leurs observations dans le *Mercure Suisse*. Cette relation fut l'occasion de nouvelles visites qui s'accrurent encore, lorsque les naturalistes genevois *de Saussure*, *de Luc*, *Bourrit*, *Pictet* et d'autres publièrent à leur tour les résultats de leurs explorations. Dès lors Chamouny devint comme l'Oberland bernois (p. 85), le but des voyages en Suisse, et surtout pour les Anglais et les Français. Chamouny, inférieur à l'Oberland en beautés pittoresques, lui est bien supérieur par le grandiose des glaciers.

La ***Flégère** (5724′) (3 h. de montée, 2 de descente; 3 avec le détour par la source de l'Arveiron) au NE. de Chamouny, est une montagne en saillie qui s'adosse à l'*Aiguille de Charlanoz*, l'une des plus hautes pointes des *Aiguilles Rouges*. Le sentier remonte la vallée jusqu'aux *Prés* (30 min.) où il passe l'Arve sur un pont. (Le sentier de la r. dr. est souvent marécageux, et n'abrège que très peu; il vaut donc mieux l'éviter.) Le chemin se bifurque dans le village des Prés; celui de dr. va à la source de l'Arveiron (½ l.); celui de g., à la Flégère; arrivé dans une forêt de pins (10 min.) sur la g. de la route principale, on descend et l'on passe de nouveau sur la r. dr. (5 min.) au pied de l'*Aiguille de Charlanoz;* on monte ensuite en zigzags pendant 45 m. presque jusqu'au sommet de la colline nue et escarpée; puis on entre à dr. dans la forêt; on traverse (8 min.) le ruisseau *Grand-Nant* et, par un bon chemin toujours sinueux, on arrive (1¼ h.) à la *Croix de Flégère*, où se trouve une petite auberge (3 lits). La vue embrasse toute la chaîne du Montblanc depuis le Col de Balme, dont

on distingue nettement l'auberge (p. 190), jusqu'au glacier des Bossons, qui s'avance au S. jusque dans la vallée. Le Montblanc se montre de la base au sommet; nulle part ne ressort mieux le remarquable groupe d'aiguilles qui entoure l'*Aiguille verte.* Les cimes déchirées des *Aiguilles Rouges* offrent aussi un aspect surprenant. On voit en grande partie le *glacier des Bois (Mer de Glace).*

Le retour de la Flégère jusqu'au pied de la montagne demande à peine 1 h. Quand on a passé l'Arve, avant d'atteindre le village *des Prés,* un sentier descend à g., traverse le village *des Bois,* puis une ancienne moraine du *glacier des Bois,* couverte de sapins; au bout de 45 min. on est à la **Source de l'Arveiron** (p. 186) qui sort du glacier des Bois, par une haute voûte de glace qui se referme le plus souvent en hiver. Si la voûte est haute et belle, elle mérite d'être vue (30 min. *des Prés,* 1 l. de Chamouny). Près du glacier, sur la route, il y a une auberge (**Au Touriste*, modérée; voiture pour Chamouny 5 fr.). Le sentier *le Filiaz* qui descend du Montanvert est très pénible, surtout pour les dames. Il est dangereux de s'aventurer sous la voûte de glace, car il n'est pas rare qu'il s'en détache des fragments. Vers la fin du siècle passé, un jeune Genevois perdit la vie de cette façon, et ses deux compagnons eurent les membres écrasés. Sur le côté dr. du glacier, à 1 h. environ au-dessus de la source, le torrent de l'Arveiron forme quelquefois une magnifique cascade.

Le ***Montanvert** ($2^3/_4$ h. pour aller, 2 h. pour le retour) montagne en saillie de la même hauteur que la Flégère, en face de celle-ci et au SE. de la vallée, n'est gravi que pour la vue la plus immédiate qu'il offre sur l'énorme glacier qui, sous les noms de *glacier du Géant, glacier du Léchaud* et *glacier du Talèfre,* remplit les trois plus hautes vallées de la chaîne du Montblanc et s'étend sur un espace d'environ 4 l. de long et de $^1/_2$ à $1^1/_2$ l. de large; il verse ses eaux dans la vallée de Chamouny; en amont du Montanvert, on l'appelle *Mer de glace;* en aval, *glacier des Bois.* Depuis le Montanvert on voit les vagues de la Mer de Glace sur un espace de 2 lieues; en revanche, on ne fait qu'entrevoir les grandes pyramides du glacier des Bois. Le chemin de Chamouny franchit l'Arve sur un pont près de l'hôtel de l'Union, traverse obliquement des prairies (choisir le sentier du milieu) jusqu'à une maison (15 min.) où il tourne à dr. vers la montagne: il s'élève le long d'une forêt de sapins; parfois il est assez escarpé; quelques endroits sont creusés par les avalanches d'hiver. A mi-chemin, *Caillet,* source d'eau fraîche, autrefois ombragée d'arbres qui ont été entraînés par la chute des neiges. Une lieue plus loin on tourne à droite, et l'on a tout à coup devant soi la **Mer de Glace* et les énormes montagnes qui la dominent.

„Pour ne pas exagérer, dit Goethe, je l'appellerais vallée ou fleuve de glace, car les énormes masses de glace, vues de haut, paraissent presque unies. Au fond du tableau, les deux flancs d'une montagne pointue semblent faire couler des torrents de glace dans le fleuve principal. Il n'y

avait point encore de neige sur le glacier, de sorte que ses crevasses et ses pointes apparaissaient dans toute leur beauté. Près du lieu où nous nous trouvions, la petite cabane de pierres, élevée pour mettre les voyageurs à l'abri, a été appelée par plaisanterie „le château de Montanvert". *M. Blaire*, Anglais, qui séjourne à Genève, en a fait construire une spacieuse un peu plus haut, dans un lieu plus convenable; là, assis près du feu, on contemple tout à son aise par la fenêtre la vallée de glace de 2 l. d'étendue. Les cimes de rochers en face et au fond de la vallée sont très déchirées: l'Aiguille du Dru en face du Montanvert; à dr., l'Aiguille du Moine; à g., l'Aiguille Verte (13000′). — Comme nous voulions voir la Mer de glace de près, nous redescendîmes la montagne et fîmes quelques centaines de pas sur ces écueils de cristal. C'est un admirable coup d'oeil de voir les glaces amoncelées et séparées par de profondes crevasses. Nous n'étions toutefois pas à notre aise sur ce sol glissant; sans crampons, ni souliers ferrés, nos talons s'étaient polis et arrondis par l'effet d'une longue marche. Nous remontâmes donc aux cabanes, et partîmes après nous y être un peu reposés. — En redescendant la montagne, nous parvînmes à l'endroit où le fleuve de glace s'abaisse par degrés jusque dans la vallée, et entrâmes dans la grotte où il décharge ses eaux par la source de l'Arveiron. La grotte est large, profonde et du plus beau bleu; on est plus en sûreté au fond qu'à l'ouverture, où de gros blocs de glace se fondent et se détachent." Goethe, nov. 1779.

Le château de M. Blaire, des fenêtres duquel Goethe, assis près du feu, contemplait la Mer de Glace, est devenu une étable; mais plus en arrière on a construit une *auberge* (240′ au-dessus du glacier), dans laquelle les voyageurs trouvent des rafraîchissements (bonne „bière de Sallanches", 1 fr. la bout.), des lits et des bagatelles en bois. Le sentier *le Filiaz* (p. 185), qui conduit à la source de l'Arveiron, est très pénible.

A l'E. du glacier, presque en face du Montanvert, s'élève un rocher calcaire escarpé, dit ***Chapeau**; il est au pied des *Aiguilles du Bochard*, qu'on va voir presque aussi souvent que le Montanvert, depuis qu'on y a construit (1854) une petite auberge. Le Chapeau est beaucoup plus bas que le Montanvert, mais on voit, de bas en haut, les *Aiguilles de Charmoz* et *de Bletière* jusqu'au Montblanc; et, de haut en bas, les innombrables créneaux du magnifique glacier des Bois et la vallée de Chamouny elle-même. Le chemin de Chamouny quitte la route près *des Tines* (1 h.) et s'élève encore 1 h. jusqu'à l'auberge, en traversant en partie d'anciennes moraines; ce sentier n'offre aucune difficulté; il suffit de prendre aux Tines un garçon à qui on donne 1 à 2 fr. Des marcheurs exempts de vertige peuvent maintenant aller du Chapeau au Montanvert par un sentier qui longe le rocher, si escarpé à certains endroits qu'il a fallu tailler des degrés dans le roc *(mauvais pas)*; pendant 1 h. on reste au côté du glacier; puis on le traverse de biais sur $^1/_2$ l. Comme les crevasses changent constamment (v. Introd. XIII), il est arrivé plus d'une fois que des voyageurs escortés de guides expérimentés (2 à 4 fr.) ont erré longtemps entre les crevasses et ont fini par retourner sur leurs pas. Malgré la corde d'appui, la descente du *mauvais pas* est si dangereuse qu'on ne peut conseiller à personne de faire le chemin en sens inverse, c. à d. du Montanvert au Chapeau.

Le **Jardin** (9270′) ou *Courtil* (dans la langue du pays) est un

rocher triangulaire, s'élevant au milieu du *glacier de Talèfre* et entouré de moraines. Au mois d'août on trouve des fleurs des Alpes de tout genre sur le bord de cette oasis du désert de glace et même une source. Une excursion au Jardin a pour but de pénétrer plus avant au cœur de ces solitudes glacées, mais comme on ne peut s'y avanturer sans guide, il serait inutile de décrire ici le sentier, qui traverse une mer de glace, des crevasses, des moraines, des rochers escarpés et qui demande un pied sûr et un œil exercé. Il faut 5 heures pour aller du Montanvert au Jardin, et autant pour le retour; passer donc la nuit au Montanvert avant d'entreprendre la course au Jardin. Le guide doit naturellement emporter des provisions.

Le **Bréven** (7856′), à 2 l. SO. de la Flégère, ne peut être gravi que sous la direction d'un guide. La vue est semblable à celle de la Flégère. De Chamouny au sommet 5 h.; c'est une journée pénible, ce qui engage beaucoup de personnes à aller d'abord le soir aux *chalets de Pliambraz* ou *Planpraz* (3 h.) et à y passer la nuit. On peut y aller à cheval. On se contente souvent de la vue qu'on a depuis ces pâturages, parce qu'elle n'est pas de beaucoup inférieure à celle du sommet, et que le sentier qui mène à la cime est difficile.

Le **Montblanc** (14809′), le roi des montagnes de l'Europe, se compose en grande partie de granit des Alpes; il fut gravi pour la première fois en 1786 par le docteur *Paccard*, et, l'année suivante, par le célèbre naturaliste *de Saussure*, dont le voyage, fait en compagnie de 17 guides, a été d'un grand intérêt pour la science. Dès lors l'ascension a été renouvelée presque chaque année, surtout depuis 20 ans, comme en font foi les rapports consignés à Chamouny. Le premier jour, on va jusqu'aux *Grands-Mulets*, le second, au sommet et retour aux Grands-Mulets; le troisième, à Chamouny. La vue n'est pas en rapport avec la peine qu'on prend, car les objets cessent d'être distincts à cause de la grande distance; même par un temps serein on ne distingue que les grands traits du paysage, les Alpes, le Jura, les Apennins. Une telle ascension est en outre très coûteuse; il faut pour chaque personne 4 guides, dont chacun reçoit 100 francs. Avec les dépenses accessoires en vivres, vin etc., la somme nécessaire pour gravir le Montblanc s'élève à 5 ou 600 francs.

54. De Chamouny à Martigny. Tête-Noire.

9 lieues. Route jusqu'à Argentière; de là sentier pour chevaux et mulets. Si l'on va en voiture jusqu'à Argentière (5 fr.), la journée n'est pas trop longue, même pour des dames exercées à la marche. A mi-chemin, à l'hôtel de la Cascade (p. 188) on trouve fréquemment des chevaux de retour de Martigny, que leurs guides offrent pour quelques francs. Avec la description que nous allons donner, on peut se passer de guide. En faisant un détour de 2 h., on peut, sous la direction d'un guide, joindre la vue du Col de Balme à celle de la Tête-Noire. Les guides connaissent très bien le chemin, mais ils prétendent que non, parce que cela n'élève pas leur salaire.